



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Jeu­di 31 août 2006 : **Les enjeux des langues universelles dans la période contemporaine**

Synthèse des ateliers de formation

Atelier A : « Les enjeux des langues universelles dans la période contemporaine »

Synthèse de l'atelier animé par **Dan Savatovsky, Sylvie Archaimbault, Jacqueline Léon, Jean-Michel Fortis**

1. Synthèse de l'exposé de **Dan Savatovsky** :

« De l'hyperlangue à l'interlangue : caractéristiques universelles et langues internationales auxiliaires 1880-1948 »

Tout comme les recherches sur l'origine des langues, les discussions autour des langues universelles sont prohibées par l'article II des premiers statuts de la Société Linguistique de Paris fondée en 1866. On peut y lire : « La société n'admet aucune communication concernant soit l'origine du langage, soit la création d'une langue universelle ».

Après avoir classé les projets de langue universelle sous trois types (mythologique, génétique et historique), Dan Savatovsky a montré comment, à partir de la fin du 19^{ème} siècle et en dépit de l'interdit posé par la Société de Linguistique, de nombreuses langues universelles sont créées par divers savants ou amateurs, dans le contexte d'un « retour à Leibniz ». En effet, en isolant des primitifs sémantiques, Leibniz entendait constituer une Caractéristique Universelle, c'est-à-dire un « alphabet des pensées humaines » qui vaudrait aussi comme base d'une langue universelle. Mais en attendant la mise au point de cette Caractéristique, il proposait l'usage d'un latin réformé, sans flexions, réalisant de façon plus générale les virtualités d'évolution du latin et des langues néo-latines.

Cet aspect est conservé et repris par les créateurs de langues auxiliaires internationales¹ (LIA) de la fin du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle. Ainsi, Giuseppe Peano, mathématicien italien (1858-1932), l'un des pionniers -avec Frege- de la logique symbolique contemporaine, invente en 1903 une langue artificielle issue du latin, le *latino sine flexione*, qu'il nomme plus tard *interlingua* en 1909. Le philosophe Couturat, créateur de l'*Ido* (système issu de l'*esperanto*) et le mathématicien Léau fournissent une classification de ces tentatives dans l'*Histoire de la langue universelle*, 1903, répartissant les langues universelles entre systèmes *a priori*, *a posteriori*, ou mixtes².

Parmi les exemples de LIA qui ont le moins mal réussi, nous avons le *volapük* créé par Schleyer autour de 1879-1880, et surtout l'*esperanto* créé par Zamenhof en 1887 (système *a posteriori*), qui vont réunir d'assez importantes communautés. L'*esperanto* est de fait la première langue auxiliaire parlée jusqu'à nos jours par un groupe significatif de locuteurs, même s'il est assez malaisé de le chiffrer. L'*esperanto* se répand surtout en Europe centrale et orientale jusqu'à la première guerre mondiale, qui marque une pause, puis à nouveau après les années 20, jusqu'à ce que les persécutions nazies lui donnent un coup d'arrêt.

¹ Ces langues sont dites « auxiliaires » car elles ne supplantent pas les langues nationales mais s'y adjoignent comme système de communication supplémentaire.

² Les langues *a priori* sont des langues totalement artificielles, dites aussi « philosophiques ». Elles peuvent utiliser des nombres (langue des nombres de Ferdinand Hilbe, 1901), des notes de musique (*Solrésol* de François Sudre, 1817) ou autres symboles, au sein d'un système de codage. Les langues *a posteriori* présentent un lexique et des règles morpho-syntaxiques qui s'inspirent des langues naturelles. Les langues *mixtes* combinent les deux types de caractéristiques.



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Une des caractéristiques communes aux langues *a posteriori* est l'élimination de la flexion. Ainsi, l'*Esperanto* reproduit certains traits du modèle leibnizien de latin réformé. Cette langue présente une morphologie minimale (pas de distinction du genre pour les substantifs, une marque unique pour chaque temps, etc.), les parties du discours sont marquées par des voyelles finales. La dérivation lexicale est productive. Sous ce jour, les langues internationales illustrent des modèles d'évolution tendancielle des langues, notamment vers le type analytique : régularisation morphologique, remplacement du système flexionnel par des « particules ».

Les linguistes de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle prennent position pour ou contre les projets de LIA et débattent de leur viabilité dans le contexte de la querelle des lois phonétiques.

Les néo-grammairiens y sont hostiles pour plusieurs raisons. Selon eux, toute langue évolue sous l'action des lois phonétiques, et les LIA n'y échapperont pas. Or, la vision fixiste qui sous-tend le projet de langue internationale contredit cette loi d'évolution. Par ailleurs, toute langue évoluant, elle ne peut échapper à la dialectalisation et se diversifie. Ils objectent en outre que ces idiomes contiennent des séquences imprononçables ou que le choix des phonèmes est parfois malheureux.

Les conventionnalistes, à l'inverse, défendent la possibilité d'une langue internationale, en faisant valoir notamment l'exemple des créoles (Schuchardt, 1842-1927). Ces langues, formées à partir du substrat lexical d'une langue établie à laquelle elles ajoutent une morphologie régulière et un système de dérivation riche, constituent l'exemple de langues construites, en partie à l'aide d'éléments exogènes, qui fonctionnent. Notons d'ailleurs que la créolistique prend son essor à cette période. En outre, les défenseurs des langues internationales voient en elles des sortes de dispositifs expérimentaux ; servant d'artefact, elles permettent de modéliser, en les accélérant, les processus d'évolution des langues du type synthétique vers le type analytique.

La fin des années trente correspond à une pause dans la création des langues auxiliaires internationales et ces débats sur la validité et le statut des langues internationales deviennent caducs après le Congrès International des Linguistes qui se tient à Londres en 1948.

2. Synthèse de l'exposé de **Sylvie Archaimbault** : « *La question des langues universelles en URSS : enjeux et débats* »

Sylvie Archaimbault a montré comment la période de la révolution russe « qui se vit comme révolution mondiale, à vocation universelle, voire interplanétaire »³ a favorisé le développement des langues internationales. En effet, dans le processus d'exportation de la révolution bolchevique à tout l'univers avec constitution d'un nouvel état prolétarien, la création d'une langue unifiée apparaît comme la première étape.

Ce discours accompagne la généralisation des moyens de communication de masse et le développement scientifique et technique. La radiodiffusion et le projet de traduction automatique apparaissent comme de nouveaux vecteurs de diffusion. Le discours prononcé par Trotsky le 1^{er} mars 1926, lors de l'ouverture du Congrès des amis de la radio intitulé *Radio, science, technique et société*, montre « comment aux yeux des décideurs politiques, le progrès technique et la diffusion de masse doivent être mis au service d'une révolution politique et sociale à vocation universelle »⁴. Ce même désir est exprimé par de nombreux intellectuels qui « héritiers d'un fort courant déjà bien établi au XIX^{ème} siècle, liant science et internationalisme, pensent que les scientifiques se doivent de mettre leurs découvertes à la disposition de la communauté mondiale la plus large

³ Sylvie Archaimbault, 2006, polycopié p. 1

⁴ ibidem



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

possible»⁵, la question de la langue internationale rejoignant ici celle de la standardisation de la langue scientifique.

Ce courant de pensée avait été inauguré par Mendeleev, 1834-1907, chimiste, qui défendait déjà dans un discours dédié à l'introduction du système métrique en Russie, en 1866, l'idée d'une fonction sociale du chercheur qui doit rapprocher toutes les communautés mondiales. D'autres savants s'y inscrivent, comme par exemple Ciolkovskij, 1857-1935, l'un des fondateurs de l'aéronautique russe, qui promeut l'idée d'une langue et d'un alphabet universels. Ernst Drezen, 1892-1937, cherche à propager l'*esperanto* et à défendre l'internationalisation de la terminologie scientifique et technique. Il deviendra le porte parole de la langue internationale en assumant des responsabilités politiques importantes.

Des débats éclosent sur le statut et la nature de cette langue qui sera vouée à devenir la langue universelle ou la langue auxiliaire. Les langues retenues sont l'*espéranto* mais aussi l'*Ido* (*esperanto* réformé, 1907). La langue cosmique, langue de communication internationale dite *langue AO*, créée par Vol'f Gordin en 1919, puis dans une seconde variante en 1924, ne connaîtra, quant à elle, aucune postérité.

Cet atelier a été l'occasion de lire et d'analyser plusieurs textes dont nous présentons brièvement les traits principaux.

Le Texte 1 de V. Loja, 1934, pose la nécessité de distinguer langue universelle et langue internationale, la première étant défendue au motif qu'il faut la considérer comme :

« le stade ultime de la langue internationale, c'est-à-dire comme une langue internationale qui, dans son rôle de langue des échanges internationaux, ne se limite pas à un domaine défini mais embrasse tous les peuples et les domaines de la vie, entraînant de fait la disparition des langues nationales limitées ».

Le texte 2 présente Drezen comme un « représentant éminent de la diffusion de la langue internationale tant au niveau de la réflexion qu'au niveau institutionnel »⁶. Celui-ci va en effet occuper le poste de responsable de la standardisation de la langue auprès du commissariat du peuple à la guerre sous Léon Trotsky, Président du Conseil Révolutionnaire. Trotsky signe en effet l'ordre instituant l'enseignement obligatoire de l'*esperanto* dans l'armée rouge de 1919 jusqu'en 1925 (année de la démission de Trotsky). Dans son dernier ouvrage, datant de 1936, *L'internationalisation de la terminologie scientifique et technique, histoire actualités et perspectives*, il défend l'idée d'une langue *a priori*, seul système permettant l'effacement de l'imprécision terminologique et de la polysémie des notions scientifiques ou techniques.

Le texte 3 est un extrait d'une conférence faite aux pédagogues spécialistes de littérature, à Leningrad, dans laquelle Marr critique fortement l'*esperanto*. Il y rejette l'*esperanto*, qui, selon lui

« ne peut trouver sa place dans le travail de recherche d'un matérialiste dialecticien, de même que Dieu n'a rien à faire en mathématiques ni même dans la table de multiplication. (...) pour l'instant, notre intérêt pour l'*esperanto* ne peut pas être celui du spécialiste, mais seulement un intérêt personnel comme envers une production bourgeoise européenne inutile dans les conditions de la vie européenne »⁷

Le texte 4 est un extrait de la *Formation de la terre et des systèmes solaires*, de Ciolkovskij, datant de 1915, qui illustre l'utopie généreuse des ingénieurs ou scientifiques sur la langue. Il y défend le choix d'un alphabet comme transcription univoque des sons et prévoit sa diffusion progressive et son enseignement. A la lecture de ce texte, on constate la faiblesse de l'argumentation sur un plan linguistique. En 1927, Ciolkovskij publie une brochure intitulée

⁵ ibidem

⁶ S. Archaimbault, 2006, polycopié p. 3

⁷ Gadet F, Gayman JM, Mignont Y, Roudinesco E, 1979 : *Les maîtres de la langue*, Maspéro/Action poétique



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

L'alphabet, l'orthographe et la langue universels et dépose un brevet pour une machine à écrire intégrant son nouvel alphabet.

Ces réflexions seront interrompues brutalement en 1936, avec les procès des *espérantistes*, qui, accusés d'espionnage ou d'activité contre-révolutionnaire, c'est-à-dire de contacts avec les pays étrangers, seront décapités. Drezen est fusillé durant les purges staliniennes en 1937, ce qui marque la fin du mouvement d'expansion des langues internationales.

3. Synthèse de l'exposé de **Jacqueline Léon** **« Langues intermédiaires pour la traduction automatique et sous-langages des sciences »**

Jacqueline Léon a montré comment les initiateurs et fondateurs de la traduction automatique au début des années 1950 en URSS et Grande Bretagne s'inspirent des modèles des langues universelles pour créer une langue intermédiaire ou « interlangue ». Leur objectif commun est de trouver des structures communes à toutes les langues afin de constituer une langue intermédiaire transparente, servant d'outil dans la traduction automatique, à l'aide de la machine.

Différentes théories sont formulées et trois modèles se détachent.

Le premier modèle est celui de Petr Petrovitch Smirnov-Trojanski, 1894-1950, qui invente une machine à traduire dont le brevet est publié en 1935. De son vivant ses travaux restent ignorés et ce n'est qu'en 1959 que « les pionniers de la Traduction Automatique en URSS, Bel'skaja, Panov et Korolev publieront une édition commentée de l'ouvrage que Trojanski avait rédigé en 1947 *De la machine à traduire*, construite sur la base d'une méthode monolingue »⁸. Cette machine repose sur l'utilisation d'une langue intermédiaire ou langue « logique », pour traduire une langue source en langue cible. Cette langue intermédiaire est constituée d'un dictionnaire de 1000 mots et les symboles sont empruntés aux marques de l'*esperanto*. Elle apparaît comme la première tentative d'ingénierie pour aider à la traduction, toutefois il ne s'agit pas encore véritablement d'une machine à traduire.

Les projets de langue intermédiaire conçus dans les années 1950 pour la traduction automatique par le Cambridge Language Research Unit (CLRU) constituent un second modèle. Ils s'inscrivent dans la tradition empiriste britannique des langues universelles conçues aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Au sein des recherches en traduction automatique pilotée par le CLRU, on distingue la langue universelle *Nude* conçue par Richens, et un second modèle élaboré à partir de *Nude* et d'un *thesaurus*.

Richard H. Richens, botaniste, 1919-1984, est le premier chercheur à élaborer une langue intermédiaire pour la Traduction Automatique. Elle est appelée *Nude* : « cette langue intermédiaire est constituée d'un réseau sémantique d'idées nues, les « naked ideas » d'où le nom de *Nude* donné à cette langue. Débarrassée de toutes les particularités lexicales et syntaxiques des langues naturelles, *Nude* se veut une langue intermédiaire algébrique purement notationnelle »⁹. Cette interlangue algébrique repose sur une identification des invariants linguistiques ; elle contient cinquante éléments primitifs qui dénote une idée de base (*naked idea*) telle que pluralité, animal, négation, si bien que le sens d'un mot est une composition d'éléments de sens. La syntaxe de *Nude* consiste en deux connecteurs et une convention de parenthésage¹⁰.

La langue *Nude* s'inspire de deux projets de langues universelles britanniques du 17^{ème} siècle : *l'Ars Signorum* de Dalgarno (1661) et *l'Essay* de Wilkins (1668). Dans le contexte historique et

⁸ Jacqueline Léon, polycopié p.1

⁹ Jacqueline Léon, polycopié p.1

¹⁰ Le premier connecteur, les deux points, représente une relation d'ajout à l'élément principal, et le second, le slash, représente la relation sujet-verbe ou verbe-objet. Les parenthèses reliant un ajout avec son élément principal, un objet à un verbe qui précède et un sujet avec son prédicat.



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

intellectuel de la Grande Bretagne du 17^{ème} siècle, les langues universelles sont perçues comme « une avancée scientifique et technologique dans le contrôle de l'information face aux besoins croissants en nouvelles formes de stockage et de diffusion de l'information liés à l'intensification du commerce outre-mer et en Europe »¹¹. Le modèle de John Wilkins, 1614-1672, a justement comme but d'améliorer la cryptographie, « dont le premier système appelé *Characterie* a été mis au point par Timothy Bright en 1588, une centaine d'années avant toute utilisation en Europe ». Wilkins commence par dresser des tables de classification qui aboutiront à la formation d'une langue universelle dans l'*Essay towards a real character and a philosophical language* publié en 1668. La première partie contient un plan de classification hiérarchique des concepts, et la seconde un dictionnaire alphabétique renvoyant aux tables de classification.

Par la suite, le CLRU réutilise une partie des primitives de *Nude* en sus du *thesaurus* élaboré par le médecin Peter Mark Roget, 1779-1869. Ce *thesaurus*, dont la première édition remonte à 1852, s'inspire directement de l'*Essay* de Wilkins, il est le « résultat d'une compilation de vocabulaire pendant une cinquantaine d'années ». Il comporte un *thesaurus* thématique avec 6 classes primitives et un index alphabétique présentant une entrée -ou *head*- et une liste de ses synonymes. Il connaît un grand succès et une très grande diffusion. La nouveauté des projets du CLRU est donc d'intégrer un *thesaurus* : « l'originalité du CLRU tient au fait qu'il a mené une réflexion plurielle sur la formalisation du langage ou des langues en vue de l'automatisation de la traduction, centrée sur une méthode de Traduction automatique par *thesaurus* »¹², celui-ci prenant différentes formes ; « tour à tour langue intermédiaire ou dictionnaire de contextes, contenant des informations exclusivement lexicales ou bien grammaticales et lexicales »¹³. Pour Margaret Masterman, qui dirige le CRLU, l'idée d'une langue intermédiaire pour la traduction automatique renvoie à un stock de contextes extralinguistiques, c'est-à-dire à une classification des mots selon leur contexte. Elle définit le *thesaurus* comme « un système de mots (têtes) classés selon un ensemble de contextes »¹⁴. Ainsi, dans la construction de l'interlangue, les *heads* du *thesaurus* vont devenir les *primitives* de *Nude*. Les plus jeunes membres du CLRU poursuivent ces travaux. Yorick Wilks, né en 1939, après sa thèse avec M. Masterman, continue les recherches sur *Nude* aux Etats-Unis dans le cadre d'un domaine encore à ses débuts ; la compréhension du langage naturel et l'intelligence artificielle à partir de réseaux sémantiques. Il propose, face au *thesaurus* qui se contentait simplement de coder le sens d'un mot (afin de résoudre les ambiguïtés sémantiques), d'utiliser un nouveau système de représentation sémantique des textes appelé *template*.

Le troisième modèle est le modèle des *sublangages*, élaboré par Zellig Harris, 1909-1992, à partir des années 1970, dans ses travaux consacrés à l'*operator grammar* et à l'analyse de l'information dans les textes. Pour lui, chaque langage scientifique est un sous-langage du langage naturel.

La formulation des invariants dans la théorie d'une langue intermédiaire soulève des questions centrales sur leur conception en tant qu'outil de traduction et sur la faisabilité de la traduction par le biais des machines. La traduction automatique, en tant que domaine aussi bien pratique que théorique, a permis un décloisonnement entre disciplines : mathématiques, linguistique, philosophie, ainsi qu'une collaboration entre universitaires et ingénieurs.

Les questions posées par les scientifiques dans les années 1950 sur la faisabilité de la traduction automatique peuvent être comparées à celles des auteurs de langues universelles du 17^{ème} siècle. On retrouve en effet la même nécessité de communication multilingue, face à

¹¹ ibidem, p. 2

¹² ibid p. 4

¹³ ibid p. 4

¹⁴ Jacqueline Léon, 2000, « traduction automatique et formalisation du langage, les tentatives du CLRU 1955-1960 », dans *the History on linguistics and grammatical praxis*, Desmet, Jooeken, Schmitter, Swiggers, Louvain Paris /Peeters, 369-378, version de travail, p. 8.



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

l'internationalisation de la science et aux impératifs politico-militaires de la guerre froide (espionnage, décodage).

4. Synthèse de l'exposé de Jean Michel Fortis
« Du langage mental aux structures sémantiques-conceptuelles »

Jean Michel Fortis a montré comment l'idée d'un langage mental, notion ancienne exposée notamment dans la *Somme de Logique* de Guillaume d'Ockham (fin 13^{ème}-début 14^{ème} siècle), est remise à l'honneur par Jerry Fodor en 1975 dans *The Language of thought*.

Le langage mental apparaît comme un code cérébral, indépendant des langues naturelles, et sur lequel convergent les informations provenant de modules cognitifs séparés (par excellence les facultés sensorielles). Ainsi Fodor « restaure la psychologie des facultés, en proposant une architecture de l'esprit organisée en modules de bas niveau, à fonctionnement automatique, opérant sur un *input* restreint, et n'ayant pas accès à des informations externes avant de fournir un *output* à des processus cognitifs supérieurs, non modulaires »¹⁵. Celui-ci adopte également « une conception atomiste de la signification des états mentaux (leur « intentionnalité ») selon laquelle le contenu de ces états exprime une corrélation avec des propriétés du monde »¹⁶. Par la suite, Ray Jackendoff dans *Semantics and cognition* en 1990 avance que les représentations propositionnelles (« conceptual structures ») construites à partir de primitifs sémantiques forment une sorte de langage mental servant d'interface entre les concepts et la syntaxe. Le langage mental est ainsi décrit par les théoriciens soit comme des universaux de contenus désignés comme « atomes sémantiques » ou « primitifs sémantiques », soit comme des structures sémantiques génératives de la signification des énoncés linguistiques.

Dans le développement de la linguistique cognitive, différentes orientations se dessinent ; ainsi Anna Wierzbicka, prolonge les recherches visant à établir une liste de primitifs sémantiques universels mais par le biais d'une approche comparative des langues.

Par ailleurs, les théories du langage mental impliquent un débat sur les processus d'acquisition de la langue et l'innéisme. Ce lien est notamment établi par Steven Pinker. Dans *The language instinct* « il reprend les arguments traditionnels visant à établir l'existence d'un langage de la pensée (*mentalese*) »¹⁷ et ajoute ce langage mental à la liste des conditions innées de l'acquisition présumées par les nativistes.

Les travaux modernes sur le langage mental ne se cantonnent pas à la linguistique et la philosophie. La psychologie et la neuropsychologie ont aussi leur part. Ainsi, les travaux de psychologie et neuropsychologie s'efforcent de mettre à l'épreuve l'hypothèse de l'existence d'un *code amodal*, c'est-à-dire distinct des modalités sensorielles et de la « modalité » verbale.

En psychologie cognitive, il est courant de voir les concepts identifiés à des prédicats vus comme éléments d'un hypothétique langage de la pensée, et servant à interpréter les données qui viennent des modalités sensorielles et de la langue.

En neuropsychologie, on a parfois supposé que certains déficits, parce qu'ils compromettent la *compréhension* de certaines catégories sémantiques d'entités (comme les êtres vivants, par exemple), impliquaient l'existence d'un système conceptuel global (et « amodal »), organisé en catégories sémantiques. Dans ces cadres théoriques, le code amodal ou système conceptuel amodal centralise l'information sémantique. On retrouve dans ces recherches l'hypothèse de la langue intermédiaire, mais transposée à l'esprit.

¹⁵ Jean Michel Fortis photocopié p.1

¹⁶ *ibid.* p.1

¹⁷ J.M. Fortis p.3



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

On voit que ces différentes théories du langage mental ont en commun une « thèse centrale : l'existence d'un code propositionnel mental, distinct des langues, universel, condition par excellence (ou condition exclusive) de l'intentionnalité des états mentaux »¹⁸.

A ces théories « propositionnalistes » de la pensée s'opposent aujourd'hui les modèles pour lesquels l'archétype de la représentation mentale n'est plus le prédicat logique mais l'image, la forme, la *Gestalt*. C'est ainsi que Ronald Langacker fonde au milieu des années 1970 une théorie appelée *Space grammar*, qui deviendra dans les années 1980 *Cognitive Grammar*. Pour celui-ci, les structures linguistiques sont formées et catégorisées au moyen de processus cognitifs, les représentations linguistiques étant structurées par des processus (l'imagerie, la capacité d'abstraction) non modulaires (c'est-à-dire non spécifiques au langage). La grammaire cognitive gagne ensuite une audience internationale et devient une théorie majeure, avec la fondation de la revue *Cognitive linguistics* et de l'association internationale des linguistiques cognitives en 1989.

Conclusion

Les avatars de la notion de « langue universelle » sont nombreux et reflètent des préoccupations souvent fort éloignées.

Les langues universelles sont conçues comme :

- des artefacts permettant de modéliser les évolutions des langues européennes (exposé 1)
- des langues à vocation mondiale dans un contexte révolutionnaire en URSS (exposé 2)
- un outil pratique dans la traduction de langue à langue -langue pivot- , un outil de communication pour le commerce et la science, un outil de perfectionnement des techniques de communication existantes dans un contexte de guerre froide (exposé 3)
- des primitifs ou structures d'un langage mental (exposé 4)

Mais elles témoignent de la volonté d'effacer la diversité et l'équivocité linguistique.

La problématique commune de la création et de la défense d'une langue universelle est bien celle de l'effacement de la diversité et des spécificités linguistiques en faveur d'une standardisation des formes. Tous ces projets reposent sur la réduction de la diversité et des imperfections des langues, ainsi que sur l'élimination de la polysémie ou de l'ambiguïté linguistique.

De surcroît, on peut noter que les théories des langues universelles sont motivées par la volonté de favoriser la communication internationale dans un contexte internationalisant particulier à chaque fois, où l'on a observé l'importance et l'influence des décisions politiques. La création d'une langue internationale peut en cela relever de l'aménagement linguistique mené par l'Etat.

Synthèse rédigée par Bérengère Bouard, doctorante,
Université Paris Diderot

¹⁸ J.M. Fortis p.4